

No. Dour (92-96)

I

224 Signe

En 1784, Bonaparte avait quinze ans, il arriva de Brienne à l'École militaire de Paris, conduit, les quatorze, par un religieux mineur, il monta tout soixante-treize marches, portant la petite valise, et parvint, sous les combles, à la chambre de caserne qu'il devait habiter. Cette chambre avait deux lits et pour fenêtre une lucarne ouvrant sur la grande cour de l'École. Le mur était blanchi à la chaux, les jeunes professeurs de Bonaparte l'avaient un peu charbonné, et le nouveau venu put lire dans cette cellule quelques inscriptions que nous y avons lues nous-mêmes il y a trente-cinq ans : « une épaulette est bien longue à gagner. » « De Montgivray : le plus beau jour de la vie est celui d'une bataille. » « Vicomte de Tinténiac : la vie n'est qu'un long mensonge. » Le Chevalier « Adolphe Desmazis. Tout finit sous ses pieds de terre. » « Le Comte de la Villette. » En remplaçant « une épaulette » par « un empire », fils d'Égal changea tout, c'était, en quatre mots, toute la destinée de Bonaparte, et une sorte de Marie Thérèse Pharis. Il s'avança sur cette muraille. Desmazis avait accompagné Bonaparte, étant son camarade de chambre et devant occuper un des deux lits, le vit prendre un crayon, c'est Desmazis qui s'assit à le faire, et dessiner au dessous des inscriptions qu'il venait de lire une vague et blanche figure, la maison d'Agarès, puis, à côté de cette maison, sans se douter qu'il s'approchait de l'île de Corse, une autre île mystérieuse alors cachée dans le profond avenir, il écrivit la dernière des quatre sentences : Tout finit sous ses pieds de terre.

Bonaparte avait raison. Pour le héros, pour le soldat, pour l'homme du fait et de la matière, tout finit sous ses pieds de terre ; pour l'homme de l'idée, tout commence là.

La mort est une force.

Pour qui n'a eu d'autre action que celle de l'esprit, la mort est l'élimination de l'obstacle.